



*Métamorphoses*  
**Ballet Royal du Cambodge**

*Vendredi 18 mai 2018 – 20h30*

*Samedi 19 mai 2018 – 20h30*



— PROGRAMME —

***Métamorphoses***

Une chorégraphie de **S.A.R. la princesse Norodom Buppha Devi**

**Ballet Royal du Cambodge**

Remerciements au musée Rodin, à l'ambassade de France au Cambodge,  
au ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Royaume du Cambodge.

Ce spectacle est surtitré.

FIN SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

## Un art au service du religieux

Le théâtre royal est avant tout un rite lié aux cultes brahmaniques jadis célébrés par les souverains d'Angkor, qui se perpétue encore de nos jours au Palais royal de Phnom Penh. Il ne vise aucunement à produire du « beau », « qui flatte et charme les sens du spectateur », mais à réaliser une opération magique destinée à garantir le succès et la prospérité dans le royaume.

Nul ne sait avec précision quand et comment l'Inde en fut l'inspiratrice, mais l'on sait par les témoignages iconographiques et épigraphiques que l'art du théâtre jouissait d'une grande considération dans le Cambodge ancien. Dès le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, les documents épigraphiques parlaient des danseuses, des chanteuses et des musiciens offerts dans les temples. Au XI<sup>e</sup> siècle, on pouvait lire par exemple que, pour le service du temple de Preah Ko, « un grand nombre de belles danseuses [...] et d'hommes beaux et bien faits, habiles dans la danse et les autres [arts], bien vêtus, ornés de leurs parures », assuraient le service des dieux.

Il s'agissait de renouveler le pacte qui liait les êtres humains et les dieux en leur faisant des offrandes de musique, de danse et de chant. Le souverain, considéré comme le garant de l'ordre sur terre, était à même de faire parvenir les offrandes ainsi que les suppliques jusqu'au ciel des divinités. Ainsi, au XI<sup>e</sup> siècle, le grand monarque Jayavarman VII offrit plus de mille danseuses au seul temple de Preah Khan, qu'il avait érigé à la suite de sa victoire contre le royaume voisin, le Champa.

Vers le XIV<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme *theravada*, venu aussi de l'Inde, empruntant le chemin de l'île de Ceylan pour l'Asie du Sud-Est, finit de conquérir les cœurs des Cambodgiens. À mesure que la conversion se répandit dans le pays, les fidèles désertèrent peu à peu les temples brahmaniques. Désormais, de nouveaux temples se dressèrent, souvent à la place des anciens. La nouvelle religion, plus austère, n'avait pas besoin d'artistes pour professer les préceptes du maître Bouddha, les prières des moines

bouddhistes y suffisaient amplement. Chants et danses cessèrent, les artistes réintégrèrent leurs foyers. Certains éléments furent sans doute récupérés et intégrés au répertoire des théâtres populaires, à l'exemple du théâtre Khol ou « Lakhon Khol ». Seuls restaient les artistes attachés au Palais royal, qui continuaient à pratiquer l'art du théâtre hérité de la civilisation angkoriennne. Ceux-ci connurent bien des vicissitudes après la chute d'Angkor au xv<sup>e</sup> siècle. Une grande partie des artistes fut emmenée à la cour du Siam, et transmit son art aux Siamois, qui l'adoptèrent et l'enrichirent à leur tour. Ceux qui avaient échappé à la captivité suivaient la cour et les monarques, qui, de capitale en capitale, descendirent progressivement vers le sud du pays pour se fixer définitivement à Phnom Penh.

## Une histoire riche et tragique

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, le théâtre royal était un genre adopté par les riches familles mandarinales qui voulaient copier la cour. Il était fréquent qu'un haut dignitaire possédât une troupe de théâtre et qu'il fit vivre une troupe d'artistes. Mais à la suite de l'intégration du pays dans l'économie coloniale, et d'une évolution des mentalités, les mandarins cessèrent peu à peu d'entretenir des troupes de théâtre.

À l'orée du xx<sup>e</sup> siècle, il ne restait plus que deux ou trois troupes dans la capitale. C'est durant cette période, à l'occasion de l'Exposition coloniale qui eut lieu à Marseille en 1906, que Sa Majesté Sisowath, roi du Cambodge nouvellement couronné, décida de se faire accompagner par la troupe royale en France. Ce fut la première fois que les Français découvrirent le théâtre royal, et c'est à cette occasion qu'Auguste Rodin rencontra les artistes. Au retour, la troupe se dispersa, et suite à la mort du roi le théâtre royal périclita.

Vers la moitié du xx<sup>e</sup> siècle, la reine Kossamak entreprit de rendre au théâtre royal le prestige dont il jouissait autrefois. Sous l'égide de la reine, les professeurs revisitèrent et dépoussièrent le répertoire, créèrent de nouvelles pièces, de nouveaux ballets, et les mirent au goût du jour avec des mises en scène plus modernes. Ce fut une période d'intense création, avec des ballets qui sont toujours dansés de nos jours comme la danse *Apsaras*. La troupe symbolisait le

nouveau visage du Cambodge, un État nouvellement indépendant, fier de ses racines et soucieux en même temps d'entrer de plain-pied dans la modernité.

Ce grand mouvement de modernisation et de création cessa sous la guerre civile (1970-1975). L'arrivée, en 1975, des Khmers rouges au pouvoir fut un véritable désastre pour la troupe. La majorité des artistes fut déportée à la campagne, comme le reste de la population. Beaucoup périrent de maladie, de mauvais traitements ou de travaux forcés. Lorsque le Cambodge fut délivré du régime des Khmers rouges, en 1979, il ne restait qu'une poignée d'artistes.

À l'image de l'histoire du pays, le théâtre royal avait failli disparaître pendant le régime des Khmers rouges, qui firent régner la terreur de 1975 à 1979. Banni de sa terre natale, ses artistes réduits au silence, il ne devait sa survie qu'à la détermination de quelques artistes exilés.

En 1993, la monarchie est rétablie au Cambodge après deux décennies de guerre larvée. La troupe retrouva son nom d'antan de Ballet Royal du Cambodge. Sous l'impulsion de la princesse Norodom Buppha Devi, alors ministre de la Culture, le théâtre royal fut inscrit sur la liste de l'UNESCO comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 2003.

*Suppya-Hélène Nut*

## Métamorphoses

### Une rencontre exceptionnelle

*« Je les ai contemplées en extase [...].  
Quand elles partirent, je fus dans l'ombre et le froid,  
je crus qu'elles emportaient la beauté du monde. »*

Auguste Rodin

Traduire l'énergie et l'expression des corps est au cœur des recherches d'Auguste Rodin. En juillet 1906, il assiste pour la première fois à la représentation des danseuses royales au théâtre du Pré Catelan à Paris. Il reçoit alors comme une révélation l'universalité des mouvements de cette danse pourtant inconnue.

Il entame une première série de dessins, mais les danseuses sont attendues à Marseille pour l'Exposition coloniale. Il quitte tout pour les suivre. En une semaine, il réalise environ cent cinquante dessins, retranscrivant ou interprétant les poses du ballet et les mouvements des danseuses. Ces dessins, par la suite aquarellés avec ses propres couleurs, sont d'un rare raffinement.

### Un hommage

*« Ces Cambodgiennes nous ont donné tout ce que  
l'antique peut contenir, leur antique à elles, qui vaut  
le nôtre [...]. Il est impossible de voir la nature humaine  
portée à cette perfection. Il n'y a qu'elles et les Grecs. »*

Auguste Rodin

L'histoire de Psyché inspira Rodin, comme en témoignent les nombreux plâtres, sculptures et aussi dessins sur lesquels figure cette mention. Lors des expositions chez Bernheim en 1907, à Vienne, et Leipzig, en 1908, Rodin mêla nombre de dessins de danseuses cambodgiennes à

ceux de Psyché, juxtaposant alors pudeur et sensualité, et poursuivant dans cette synthèse graphique un au-delà de la beauté. « Cette fusion a des grâces », écrivait-il.

Il eut plus tard un projet ambitieux de fresque représentant le Paradis. Rodin souhaitait y intégrer les Cambodgiennes autour de la Porte de l'Enfer dans un éther éblouissant de lumière. Envisagé un temps à la chapelle du séminaire Saint-Sulpice, ce projet ne vit jamais le jour.

Pour rendre hommage à Auguste Rodin, le Ballet Royal du Cambodge se prête au jeu des métamorphoses en proposant une adaptation du mythe de Psyché au travers de l'histoire de Vaddhana Devi. Pour être fidèle à l'époque de Rodin, la pièce emprunte au style d'antan la gestuelle, les costumes et le maquillage blanc qui recouvre le corps des ballerines. Elle se clôt par un tableau final, où trois danseuses du Ballet Royal vont donner corps et vie aux aquarelles du maître en reprenant les poses de leurs aînées, comme autant d'anges du Paradis devant la Porte de l'Enfer.

## Vaddhana Devi, une adaptation de l'histoire de Psyché

La princesse Vaddhana Devi – Psyché

Le dieu Samiddha/ l'homme d'or – Cupidon

La déesse Raki – Vénus

Les Kennoris – Zéphyr

Le dieu Indra – Jupiter

La princesse Vaddhana Devi est réputée pour sa beauté parfaite. La déesse Raki, farouchement jalouse d'elle, ordonne que Vaddhana Devi soit offerte au monstrueux Sambali, roi des Garudas.

Raki donne pour mission à son fils, le dieu Samiddha, de tirer une flèche d'amour sur Vaddhana Devi pour qu'elle tombe amoureuse de Sambali. Au moment où Samiddha pointe sa flèche vers Vaddhana Devi, cette dernière laisse apercevoir son beau visage. Le dieu en tombe instantanément amoureux. Samiddha se transforme alors en « homme d'or », et combat Sambali jusqu'à la victoire.



Les Kennoris, mi-oiseaux mi-femmes, emmènent la princesse dans le magnifique palais de Samiddha, qui, sous l'apparence de l'homme d'or, lui déclare son amour et la séduit. Il lui apprend qu'il disparaîtrait si elle venait à découvrir son visage.

Les sœurs de la princesse, jalouses de tant de richesses, la convainquent de tuer l'homme d'or en prétextant qu'il est un démon. S'en approchant pour le tuer, la princesse découvre qu'il a le visage du plus beau des dieux. Surprise, elle laisse couler une goutte de cire sur le cou de Samiddha, qui se réveille et s'enfuit.

La princesse part à la recherche du dieu, et s'endort épuisée de fatigue dans la forêt. Un cerf et un paon apportent de l'eau et des fruits à Vaddhana Devi, qui reprend conscience. Elle poursuit son chemin. La déesse Raki lui apparaît alors et, réussissant à gagner sa confiance, lui remet une boîte magique qui, selon ses dires, l'aidera à retrouver Samiddha. Elle lui défend cependant de l'ouvrir. Curieuse, la princesse ouvre la boîte et tombe dans un profond sommeil. Samiddha la réveille en lui versant de l'eau sacrée sur son visage.

Au paradis des dieux, l'union de la princesse et de Samiddha est célébrée. Elle devient immortelle. Leur enfant est béni par le dieu Indra.

*Suppya-Hélène Nut et Jean-Hervé Vidal*

# — LES INTERPRÈTES —

## **Ballet Royal du Cambodge**

### **Chef de délégation**

S.A. le prince Sisowath Tesso

### **Directeur artistique**

Proeung Chhieng

### **Concept**

Jean-Hervé Vidal

### **Maîtres de ballet**

Pen Sok Huon

Soth Somaly

Voan Savay

### **Danseuses**

Chap Chamroeuntola

Serei Vankosoan

Meng Chan Chara

Chhim Chansreynoch

Chan Sreymom

Khim Sreyroth

Rong Raksmeay

Hang Sopheap

Praseth Vichivi

Praseth Vichheka

Sok Nalys

Sam Limsothea

Mom Vanvotey

Hem Linda

Pol Chhormalin

Yang Pichmanich

Vuth Chanmoly

Kong Lydimong

Prom Thira Chenda

### **Danseur**

Noun Chhaylot

### **Choristes**

Ek Side

Hun Sarath

Pich Chakriya

Meng Bunly

### **Musiciens**

Proeung Pruon

Chhem Sok

Chhem Piseth

Se Phalla

Meas Sambo

Sok Svin

### **Habilleuses**

Pen Sok Huon

Soth Somaly

Voan Savay

Penh Yom

Pen Sokchea

Ros Yaran

### **Costumier**

Sek Savuth

### **Maquilleur**

Som Vansak

**Lumière**

Christophe Olivier

**Son**

Éric Bodard

**Chargée de production**

Mouna Hamed

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

# Japon.

*Célébrant 160 ans de relations diplomatiques  
franco-japonaises, 2018 est l'année du japonisme.*

*L'occasion de découvrir les grandes formes  
de spectacles traditionnels nippons.*

THÉÂTRE NÔ / BUYŌ / BUNRAKU

GAGAKU / TAMBOURS TAIKOS



DANS LE CADRE DE JAPONISMES 2018

... des maintenant  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS